

Jean-François Marie Bertet Dupiney de Vorepierre, lexicographe dauphinois cruellement oublié

par Georges Salamand

(1811-1879)

« **Le défaut des dictionnaires, c'est leur brièveté; le défaut des encyclopédies, c'est qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche.**

Avec son dictionnaire-encyclopédie, M. DUPINEY a évité ces deux inconvénients » écrit, en 1868, un certain DE COMBEROUSSE sans doute issu des joyeux DE COMBEROUSSE viennois. Justement, c'est à Vienne que naît au mois d'août 1811 notre héros méconnu, au sein d'une famille bourgeoise dont le chef est descendant direct de Jean BERTET, procureur au Parlement de Grenoble; famille fixée sur les bords du Rhône suite au mariage de l'avocat grenoblois Jean BERTET II avec Jeanne GOLIN, fille d'un procureur de Vienne. Par la suite, la famille ayant rassemblé, avec ses alliances, les fratries DUPINEY et VOREPIERRE, le patronyme de notre ami s'en trouvera considérablement allongé... ce qui ne changeait pas grand-chose à son impécuniosité chronique. À Paris, Jean-François, boulimique du savoir, attaque des études de Droit. Licencié puis avocat, il décide de se tourner vers la médecine. Docteur en médecine en 1841 avec une thèse remarquée sur les symptômes du choléra-morbus sporadique,

librairie exploitée par le couple au 203 de la rue Saint-Honoré, DUPINEY – nom qu'il choisira d'honorer – débute en 1836 la rédaction de son grand ouvrage: un dictionnaire français illustré.

La Révolution de 1848 ayant mis un frein aux projets éditoriaux du jeune homme, celui-ci se fait rédacteur, spécialiste des... finances de plusieurs feuilles confidentielles: *Le Crédit* et *La Politique nouvelle*, tout en traduisant quelques études scientifiques et médicales allemandes, comme celle de l'illustre J. LIEBIG, avant de reprendre le collier en 1855.

Les gros jaloux

L'œuvre monumentale paraît enfin en 1863, éditée par Michel LÉVY. Elle connaît immédiatement un succès considérable grâce à la ténacité de son initiateur et à la qualité des collaborateurs dont les plus célèbres ont pour nom AMPÈRE, Élie de BEAUMONT, Claude BERNARD, CHASLES, CHEVREUL, JUSSIEU, PELOUZE, AUGUSTIN-THIERRY, TROUSSEAU, VELPEAU, VIOLLET-LE-DUC, j'en passe et, excusez-moi, des meilleurs! Bien entendu, DUPINEY est immédiatement jaloué par ses chers confrères, coiffés sur le poteau: LITRE, le jeune Viennois décide d'étudier la langue de GOETHE et pour faire bonne mesure, d'aller faire un tour en Sorbonne pour se frotter aux langues orientales. Époux de Louise-Anne MORIN qui tiendra bientôt la

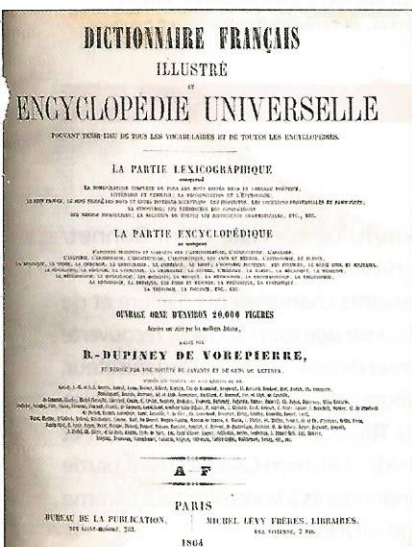
Première page du dictionnaire encyclopédique illustré de Dupiney de Vorepierre.



Alexandre Vialatte jeune.

venu de VOREPIERRE, poursuit sa tâche de bénédictin avec un « dictionnaire de géographie » (1864-1867), puis un « dictionnaire de noms propres » (1867-1875). Mais c'est incontestablement son dictionnaire-encyclopédie qui reste populaire, malgré quelques curiosités comme l'article consacré au vin « *boisson positive et simplement respiratoire car ne contenant pas de substances azotées... Les effets sont salutaires pour relever les forces. D'ailleurs dans les hôpitaux de Paris on prescrit le vin de Banyuls à raison de 125 g/jour/malade* »!

De nos jours, LAROUSSE a, définitivement semble-t-il, fait oublier notre compatriote dauphinois... qui garde son « fan-club » au premier rang duquel figurait Alexandre VIALATTE, fasciné par les définitions de DUPINEY: « *Lion: ce fauve ne monte pas aux arbres pour attraper les cynocéphales* ». « *Tant mieux, réplique VIALATTE, on voit par là que les recherches pourront se limiter au sol quand il se sera échappé de la cage!* ». Oui, « *l'amour des dictionnaires suppose une égale folie chez l'auteur et chez le lecteur!* » (P. BARTHELET – *Le Figaro* 2007). ■



LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ